N° 13 JUILLET-AOUT 1947

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mme GUILLAUME, dont la présence au Siège est assurée tous les matins sauf samedi et dimanche de 9 h. 30 à 10 h 30

PENTECOTE 1947

Je commence à désespérer. Nous sommes à mi-août et je suis comme sœur Anne... Je ne vois rien venir... Aussi je me vois dans l'obligation de faire moi-même le compte rendu de cette sortie. Enfin comme je ne peux compter, pendant la période des vacances, sur une aide quelconque, je n'ai pas le choix et je m'excuse d'avance des erreurs ou omissions qui se trouveront faites dans celui-ci. Vous n'aurez qu'à vous en prendre à Sylvianne.



Il est sept heures, Dugué et Delpeux sont de service à la gare du Nord où ils se démènent avec leur dernier billet. Delpeux reste le dernier et laisse passer l'heure du train car il prend l'autocar qui part à 8 heures 30 avec d'autres inscrits... Comme toujours il y a des retardataires. Enfin, tout le monde est en place dans les wagons réservés et le train s'ébranle avec les chants et les rires traditionnels.

Je passe sur les détails du parcours que vous connaissez. Arrêt prolongé à Beauvais... course au buffet... reprise de contact avec le train, puis voici « Marseille-le-Petit ». Dès que nous apercevons le moulin de Grez, c'est le signal des préparatifs. Nous arrivons à Grandvilliers. Tout le monde descend, puis, après un court regroupement, nous voici sur la route si connue de nous tous; les 3 km. 500 à faire, se font en bande, tout en racontant des histoires et des souvenirs de Cempuis et tout le monde est très étonné d'être déjà arrivé au mur de l'O.P. Le soleil est de la partie, nous commençons à avoir chaud, la cour d'honneur est franchie. M. le directeur reçoit tout le monde avec le sourire et, après les effusions d'usage, c'est l'heure du repas, car, pour la première fois depuis 1939, M. l'économe a pu nous assurer le ravitaillement (ce qui est malgré tout un gros effort de sa part) et nous l'en remercions vivement... Après un bon déjeuner où les talents de Mme Decroix et de ses aides nous ont rappelé les anciens repas de Pentecôte, voici l'heure des discours. Notre Président prend la parole et M. le directeur lui répond dans une improvisation dont il a le secret.. Après les recommandations d'usage... c'est le clou de la journée... La fête des élèves commence et c'est pour tous les assistants le moment le

plus agréable... Mais la salle se trouve trop petite et beaucoup d'anciens et d'invités prennent place à l'extérieur, mais tout le monde écoute avec ferveur et quelquefois avec admiration nos jeunes camarades. Toutes les classes donnent un aperçu de leur talent et, de ce fait, la séance se trouve un peu plus longue que les autres années.

L'assistance et surtout les anciens ont apprécié tout particulièrement la pièce *La comédie de celui qui épouse une femme muette...*, ce qui les rajeunit de plus de dix ans..., ainsi que le ballet exécuté par les grands du cours complémentaire, garçons et filles, dont vous verrez la photo ci-contre. Puis nous assistons à des mouvements d'ensemble, de sauts où, pour la première fois, nous voyons les jeunes filles faire du cheval d'arçon et divers sauts très intéressants. M. Charrière peut être content de ses élèves... Nous sommes quittes pour manger un peu plus tard et, en attendant que les enfants prennent le repas, nous faisons une petite promenade dans le parc et le bois où tout le monde s'égrène.

Puis vient le dîner et l'heure du repos. Comme il n'y a pas d'hôtel à Grandvilliers, M. Contini à transformé le vieux gymnase de notre enfante en un dortoir un peu communautaire. Mais tout le monde est content. Quelques lits avaient été réservés dans l'ancien dortoir des petits, qui est actuellement en cours de réfection, pour les dames... Quelques camarades avaient réussi à avoir des chambres chez des amis, soit à Cempuis, Sarnois ou Grez.

Puis c'est la journée du lundi. Après un substantiel petit déjeuner (café au lait dans une assiette, comme autrefois et comme toujours), nous voici sur le terrain de football.

Les deux équipes s'affrontent, les bleus et les rouges... Victoire écrasante des anciens sur les scolaires du cours complémentaire de Grandvilliers. Et l'heure du repas arrive presque aussitôt... L'après-midi se passe avec un deuxième match. Les cadets du Red Star contre les gars de l'O.P. Défaite honorable de ceux-ci, moins grands et moins forts dans l'ensemble.

Mais, comme toute bonne chose a une fin, il nous faut songer au retour et ce sont les adieux interminables dans la cour d'honneur et la marche un peu précipitée des retardataires vers la gare..., le voyage toujours un peu bruyant où chants et rires alternent dans les différents compartiments, et ce jusqu'à Paris... où la dernière séparation se fait sur le trottoir de la gare du Nord en se donnant l'un l'autre des rendez-vous plus ou moins proches pour de nouvelles sorties.

Le gérant.

P.S. — J'ai oublié de noter dans ce compte rendu que tous nos camarades du comité se sont dévoués dans cette organisation et tout particulièrement pour la réalisation de cette sortie, Dugué, Henriette Tacnet et Paris se sont vraiment dépensés...

Trois jours à Andrésy

Votre Comité vous avait convoqué spécialement pour passer les fêtes du 15 août chez notre camarade Marcel Geffroy, à l'Hostellerie du duc de Croz. Un peu plus d'une vingtaine ont répondu à sa convocation... Ceci est vraiment peu, car votre Comité, en accord avec Marcel Geffroy, avait prévu :

a) Pour les jeunes aimant le camping et ne pouvant trop dépenser, une remise et un endroit clos;

b) Pour les autres, le couchage et les repas à des prix spéciaux pour les Cempuisiens et vraiment raisonnables pour l'endroit;

c) Enfin, l'attrait de la natation, du canotage, du passage dans les deux bras de l'île, le soleil radieux et le site vraiment enchanteur nous laissaient prévoir un afflux de Cempuisiens plus grand.

Je me souviens d'il y a deux ans, nous étions plus de trente-cinq à table et cela dans des conditions beaucoup plus difficiles qu'à l'heure actuelle. Mais je ne veux pas m'étendre davantage sur ces détails et je vais m'efforcer de vous narrer ce que furent ces trois jours.

Vendredi 15 août

Notre groupe arrive vers 10 heures devant l'église d'Andrésy. Nous descendons à l'embarcadère réservé. Là, une cloche que l'on secoue vous annonce à l'hostellerie et le passeur vient nous chercher. A l'appel de cette cloche, Raymonde Fievez, qui nous avait devancée, s'est avancée à l'appontement en tenue de baigneuse... Elle n'a pas perdu de temps car elle a déjà pris son premier bain... Nous abordons et, après les bonjours d'usage, elle nous annonce qu'il y a quelques jeunes déjà là, dont deux sont en train de monter leur tente, et que Robette est arrivé, lui, depuis jeudi soir et a ainsi déjà profité de la baignade matinale. Enfin, nous allons attendre ceux qui doivent arriver par le train suivant, vers 11 heures, pour nous baigner en chœur. En attendant,

LA VARENNE-CHENNEVIERES
le 20 Juillet

Décidément, pendant la période des vacances, il m'est difficile d'avoir de la copie pour notre *Cempuisien*, aussi je ne peux vous donner un compte rendu exact de cette sortie, le rapport du responsable, Kaffman, ne m'ayant pas encore été communiqué à cette date. Je sais, par des sondages, qu'il y a eu plus de vingt-cinq participants s'échelonnant en âge entre Duhomme, Sirot, Faivre et la bande des jeunes tritons dont je vous ai parlé dans mon compte rendu d'Andrésy. Le temps était propice, l'eau était bonne et tout le monde s'est amusé follement et peut-être un peu tardivement. Je pense que dans un prochain numéro vous aurez le plaisir de lire en détail ce que fut cette journée.

venons saluer nos hôtes : Marcel est tout heureux de se retrouver parmi nous. Il enlève ses lunettes. Je ne sais si c'est pour essuyer des larmes d'émotion ou bien pour s'éponger parce qu'il a chaud... Quant à Madeleine, sa charmante femme, elle est aussi contente que lui. Je dois dire en passant que nous avons-là une bonne Cempuisienne, dans tout ce que nous entendons par ce mot : elle a chez elle en permanence deux jeunes camarades qu'elle forme pour devenir des hommes et dont elle s'occupe tout spécialement. Ce sont André Mathieu et Jacques Bellantan. Ce dernier va bientôt voler de ses propres ailes puisqu'il va les quitter pour débuter dans l'hôtellerie de luxe, mais je suis certain qu'il regrettera plus d'une fois Andrésy où il était en famille...

Vite en bas les tenues de ville et en avant shorts et costumes de bains. Sur ces entrefaites, voici le groupe Haas, Sirot, Barbier, qui arrivent accompagnés de leur femme, et tout de suite c'est la course au bain. Les dames ne sont pas les dernières ! Une petite déception, René Santos n'a pas ses compagnons habituels. Ils avaient pourtant promis de venir. Que s'est-il donc passé ? Ils ont dû manquer le train et peut-être viendront-ils plus tard ? Mais hélas ! le groupe des jeunes est plus restreint que celui des « plus anciens ».

Midi est arrivé, c'est l'heure du repas, une belle table de vingt couverts est dressée sous l'ombrage de beaux noyers, un excellent déjeuner nous est servi et Jacques nous fait voir ses futurs talents de maître d'hôtel; il nous sert avec un certain sérieux qui annonce qu'il aime déjà son métier. Mets copieux auxquels chacun fait honneur... Après un excellent café, c'est la sieste où on raconte quelques bonnes histoires.

Comme l'orchestre du bal commence à se faire entendre, voilà notre groupe qui se disperse. Quelques-uns vont danser, d'autres vont chercher un peu de fraîcheur sous les ombrages du bois environnant la propriété. Enfin, d'autres vont sur l'eau faire un peu de canot avant de prendre un bain. Pendant ce temps un nouveau contingent est arrivé. C'est le groupe Roland Lelièvre-Francis Fels, et les inséparables se sont retrouvés... En dehors de Turani et de Frétard, qui ont dû oublier la direction de la gare Saint-Lazare... Yvonne Dufailly (Faivre) n'est pas contente, car son frère fait des siennes; ne voilà-t-il pas qu'il a fait dire qu'il ne viendrait que dimanche. Mais sa mauvaise humeur est vite calmée car la danse l'appelle et, dans un swing ou une rumba, elle oublie sa déconvenue. De 17 heures à 19 heures, tout notre groupe est à l'eau, soit pour des traversées épiques, soit pour aller sur un reposoir improvisé par un arbre couché dans l'eau à une dizaine de mètres de notre point de départ, ou bien, pour les personnes prudentes, le bord du rivage suffit pour faire une petite trempette...

Nous voilà revenus à table. Il est plus de 20 heures et tout le monde a faim. Les campeurs (groupe de jeunes) sont partis, eux, depuis un peu plus d'une demi-heure pour faire leur popote. Ils ont un invité d'honneur : René... qui est encore élève à Cempuis.

Malgré l'abondance des plats, tout est absorbé, nous faisons honneur à la cuisine de Mme Geffroy. Notre repas est coupé par des intermèdes et des réparties entre Dusonchet, Yvonne Dufailly et Georges Desmergès. Mais il faut se dépêcher car le groupe Haas, Sirot, Barbier repart par le train de 22 heures et il est près de 21 h. 30. Tout le monde embarque et ce sont les chants et les rires qui fusent tout le long du trajet jusqu'à la gare... Le train arrive, et c'est une première séparation, presque avec des « larmes » car dans le noir des mouchoirs sont sortis... Puis c'est le retour à l'île où le bal nous attend jusqu'à deux heures du matin. Mais les gens dits « sérieux » du groupe iront se coucher avant... Je peux vous dire que la dernière danse a été faite et que Robette et Yvonne Dufailly étaient toujours là.

Voici cette première journée bien remplie. Qu'en pensez-vous camarades qui avez eu peur du déplacement ? Vous avez raté une bonne occasion de vous distraire entre nous. Mais revenons à notre récit et nous voici au

Samedi 16 août

Dès 7 heures, nous entendons un bruit assez fort d'ablutions...

C'est Domergue et son camarade Robert... qui sont en train de faire leur toilette au robinet du jardin... Les autres campeurs ont préféré l'eau de la Seine, où ils sont déjà en train de tirer leurs brasses. 7 heures 30, c'est l'heure de sonner le réveil des attardés du bal; le bain nous réclame et, à 8 heures, tout le monde est à l'eau. 8 heures 30, retour et petit déjeuner jusqu'à 9 heures, puis promenade au marché, car ceux qui campent ont besoin de ravitaillement; les autres font un petit tour sur Maurecourt-Chanteloup et reviennent eux aussi par le marché. Puis c'est l'heure de l'apéritif, second bain pour n'en ressortir que vers 12 h. 20 par un appel pressant : Allons vite, à table !

Déjeuner aussi bon que la veille si ce n'est meilleur, car nous avons droit aux grillades pommes frites... Mais passons sur les détails... Décidément, Yvonne devient insupportable. Il n'y en a que pour elle à table comme au bal, et je vous assure que nous n'avons pas le temps de nous ennuyer.

Georges et Germaine Desmergès ainsi que Dusonchet doivent nous quitter en fin d'après-midi, aussi voulons-nous faire une partie de canoë avant leur départ...

Mais le canoë n'est pas encore rentré à son port d'attache lorsque Georges donne le signal du départ...

A 17 h. 25, arrivée du canoë. Pauvre Du-

sonchet. Pour prendre le train de 17 h. 48, il faudra faire vite, se rhabiller, passer l'eau et courir à la gare en 23 minutes... Ça c'est du sport !

Ma femme m'a dit en revenant de la gare qui tu étais bien arrivé pour prendre de justesse le train. Je m'en excuse et je suis très peiné de n'avoir pu dire au revoir à Georges et à Germaine, mais l'amour de l'eau vous fait faire parfois des impolitesses. Enfin, je veux espérer que vous ne m'en voudrez nullement ni l'un ni l'autre.

Mais revenons au groupe restant. Nous avons barboté jusqu'à 18 h. 30, pour ne pas changer nos habitudes. Nous y serions resté plus longtemps si une tornade n'était pas venue nous surprendre. Elle nous a permis de faire une partie de petits chevaux en prenant l'apéritif, en attendant que cela cesse. Les jeunes campeurs étaient part préparer leur repas... Je ne sais pas si la tornade a éteint leur feu ou a mis de l'eau dans la marmite, mais je suis certain qu'ils ont reçu une bonne ondée. 20 heures. Tout est calme, un soleil timide se couche derrière les derniers nuages, qui s'en vont bien doucement vers le nord-ouest. C'est fini, le beau temps est revenu... Nous nous mettons à table et tout le monde fait honneur au potage et à l'omelette savoureuse de la patronne, etc... Puis c'est l'heure du bal. Avant de commencer, nous restons à l'air, étendus sur des fauteuils. La nuit vient avec une bonne fraîcheur de terre mouillée. Puis les rumbas, swings, tangos, etc., entraînent les uns et les autres. Nous dansons sur la piste de plein air, mai il fait chaud, et aussi, vers minuit trente, la majorité des Cempuisiens sont partis se coucher et, à 1 heure, plus personne n'est sur la piste.

Nous avons encore bien rempli notre journée et nous sommes heureux d'aller nous reposer pour être d'attaque pour la dernière journée, celle du

Dimanche 17 août

Dès 7 heures, branle-bas de combat, la cloche sonne à coups redoublés... Quel est cet intrus qui ose déranger le sommeil de notre hôte Marcel qui, depuis deux nuits, n'a pour ainsi dire pas dormi ?... C'est Léon Faivre...

Cette journée sera, comme les précédentes, coupée par les bains, le canotage, les jeux.

J'oubliais de vous dire que nous avions eu le plaisir de voir arriver, dans le milieu de la matinée, un petit groupe, Ginette Lallemand accompagnée de Simone et Raymond Schemfs, venus se joindre à nos jeunes campeurs.

Le soleil est toujours de la partie, aussi le dernier bain, celui de l'après-déjeuner, sera-t-il prolongé au maximum. Nos deux jeunes arrivantes du matin, débutantes en natation, font des prodiges du bord à l'arbre « reposoir » et ceci plusieurs fois aller et retour, mais elles sont escortées de nos tritons Roland Francis et René, qui eux sont vraiment de bons nageurs, et c'est un plaisir de les voir plonger de la deuxième plateforme du plongeoir ainsi que de s'ébrouer dans l'eau en diverses nages...

Mais voilà près de trois jours de gaîté. Hélas ! il faut songer au retour. Voici donc les adieux de notre groupe et nous laissons les jeunes qui veulent profiter de cette journée jusqu'au bout; ils ne reviendront que par le dernier train.

Avant de quitter l'île, nous allons remercier une dernière fois notre ami Geffroy et Mme pour leur bonne hospitalité, et puis nous prenons le bateau pour l'ultime traversée... Mais, ô stupeur, devant nous, sur l'autre berge, se dessine la silhouette bien connue de notre « champion cycliste » Lamouret... Il vaut mieux tard que jamais... Mais lui a une excuse, il arrive de Palavas-les-Flots (environs de Montpellier) et n'a eu que le temps de faire un petit tour pour rejoindre les Cempuisiens... Brave Lamouret, je regrette que tu sois arrivé si tard car j'aurais eu plaisir à rester plus longtemps avec toi... Ce n'est que partie remise, car je suis certain que je te retrouverai à Brunoy le 14 septembre.

Donc, après vous avoir donné un aperçu assez détaillé des trois journées qui feront regretter aux absents de n'être pas venus, je vous donne rendez-vous au vélodrome Gervaise, où des jeux et des sports sont en prévision. Et je vous dis : *pour le 14 septembre, tous à Brunoy.* S. YOUNG.

REFLEXIONS ET SOUVENIRS SUR CEMPUIS

Ce numéro paraissant pendant la pédiode des vacances, ne peut contenir la suite des articles de notre camarade Schumacher, qui reprendront, je l'espère, à partir d'octobre. En effet, notre camarade a besoin de certaine documentation qu'il ne pourra avoir qu'à partir de septembre, et nous vous prions de l'excuser de ce retard.

ECHOS - NOUVELLES

Nouvelle Sociétaire

Mme Manchet (Rosemberger), 14, rue de l'Hôtel-Colbert, Paris (5e).

Naissance

M. et Mme Paul Jouin (Gisèle Hutin) nous font part de la venue au monde, le 9 juin 1947, de leur fils Daniel.

Nos meilleurs vœux de bonne santé et de bonheur au bébé et à la maman et félicitations à tous deux.

— Dans notre n° 11 (mars-avril) nous vous avons annoncé la naissance du fils de nos camarades Roger Pouliquen et Hélène Rondeau. Veuillez lire, au lieu de Yan Marie Albert : Yann Albert Jean Pouliquen, né le 6 juillet 1946.

Le gérant : S. YOUNG.



A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)